

NOIRES SŒURS, CHRONIQUE D'UNE FAMILLE DÉCOMPOSÉE

Un spectacle de Sabine Pakora

Collaboration à l'écriture

Albertine Itela

Collaboration À la mise en scène

Alice Carré

Un production Bureau des Filles*

Sorcières & Cie

Création automne 2027

Théâtre 13

Presentation dans le cadre

de Fragment octobre 2026



A travers mes narrations et l'exploration de mon parcours, j'ai envie de rendre visible des singularités dont on ne parle pas, confronter la norme et les marges.

NOIRE SŒURS - CHRONIQUE D'UNE FAMILLE DÉCOMPOSÉE

Triptyque

Je me suis lancée dans l'écriture de projets personnels qui articulent des thématiques anthropologiques et sociologiques à ma recherche artistique dans une démarche d'expérimentation des formes, des récits, des imaginaires, des poétiques et des utopies.

À la croisée d'une réflexion sociologique et afroféministe, je développe une œuvre où création et engagement s'entrelacent. Je fais du théâtre un espace de résistance et de réécriture, à travers lequel je questionne les récits dominants et réactive des mémoires marginalisées et invisibilisées.

Mon travail s'ancre dans une matière autobiographique : un parcours traversé par des ruptures sociales, familiales et symboliques, que je transforme en geste artistique.

Je fais de ma trajectoire un espace de représentation, où l'intime devient politique et où l'expérience individuelle entre en résonance avec le collectif.

J'y affirme une nécessité : devenir l'autrice de sa propre histoire et ouvrir, par la scène, un espace de réappropriation de ma narration.

Ce nouveau projet s'inscrit dans le développement d'un triptyque autour d'une écriture autobiographique sous forme de seul.e en scène dans lequel j'aborde trois volets de mon parcours personnel et familial, professionnel, ainsi que celui de mes expériences amoureuses.

LA FREAK, journal d'une femme vaudou créée en 2022 où j'évoque mes expériences professionnelles confrontées à la problématique des stéréotypes et des assignations est le premier spectacle que j'ai mis en scène mais est le second volet de cette trilogie.

Noires sœurs, Chronique d'une famille décomposée nouveau projet d'écriture et de mise en scène sur lequel je travaille actuellement autour de mon parcours personnel et familial en est le premier volet.

Enfin dans un troisième temps je souhaite aborder les biais racistes et misogynes à l'œuvre dans les relations de séduction, tels qu'ils se manifestent sur les applications de rencontre. À travers ce troisième projet, elle va explorer les rapports amoureux depuis sa perspective de femme noire et grosse, en interrogeant les mécanismes de grossophobie, d'exotisation et de fétichisation des corps noirs présents dans nos imaginaires qui se cristallisent et se rejouent sur nos écrans.

Ce travail donnera lieu à une création intitulée **DES FEMMES** (noires et grosses) **ET DES PRINCES** (pas très charmants).

Noires Sœurs, Chronique d'une famille décomposée

C'est un projet de seule en scène, une chronique sociale autour d'un récit autofictionnel qui prend sa source dans un drame intime et une fracture intrafamiliale. Tout en revisitant mon parcours personnel et familial, Il s'inscrit dans une dynamique de globalisation et de mondialisation et met en exergue des rapports de domination nord - sud entre la France et la Côte d'Ivoire.

Fille d'un millionnaire ivoirien, Sabine Pakora est envoyée enfant en France pour poursuivre sa scolarité dans un pensionnat privé. Après la faillite des affaires de son père, elle est placée à l'Aide sociale à l'enfance.

Dans *Noires Sœurs, chronique d'une famille décomposée*, elle revisite son histoire personnelle et familiale en dressant le portrait d'une famille disloquée. Son récit met en regard la désintégration de sa cellule familiale et celle de la forêt primaire en Côte d'Ivoire, faisant dialoguer histoire intime et catastrophe écologique, économique et politique.

À travers cette fresque autobiographique, elle interroge les mécanismes sociaux, économiques et politiques qui traversent les corps, les familles et les territoires : l'héritage colonial, les migrations, les rapports de domination entre les femmes et les hommes, les rapports de classe, le patriarcat, la logique extractiviste et l'exploitation des ressources naturelles.

Comment les bouleversements géopolitiques du monde s'inscrivent-ils dans l'intimité de nos existences ? Comment les modes de gouvernance, les décisions prises à l'échelle des États, des marchés et des institutions influencent et façonnent-ils nos trajectoires ?

Matière autobiographique

Ma vie en Côte d'Ivoire

Fille de millionnaire

**Père riche exploitant forestier
Répudiation de ma mère**

Séparation de ma mère

Départ pour la France

Placement en nourrice

Inscriptions en écoles et internats privées

Faillite de mon père

Abandon

Signalement à l'aide sociale à l'enfance

Placement en famille d'accueil

Placement en foyer pour enfants

Contrat jeune majeur

Conservatoire de théâtre de Montpellier

Fin de contrat jeune majeur

**École de théâtre sur Paris Études universitaires
d'anthropologie et de sociologie Premiers pas dans ma vie
d'artiste**

Récit et mise en scène

Noires Sœurs est un seul-en-scène autofictionnel qui revisite mon parcours personnel et familial en interrogeant mon expérience de placement à l'Aide Sociale à l'Enfance. À travers ce récit, je souhaite explorer les zones de friction entre intimité, institution et imaginaire, en mêlant théâtre documentaire, humour, poésie et performance.

L'ASE, gérée par les départements, accueille aujourd'hui près de 400 000 enfants en France. Dans mon histoire, elle a remplacé ma famille après un abandon parental, m'offrant un cadre et la possibilité de me projeter dans la vie et de continuer mes études. Cette institution a été un soutien fondamental, mais je l'ai aussi traversée au cœur de ses contradictions : coupes budgétaires, manque de moyens, surcharge de travail des équipes éducatives, tensions et violences systémiques, crises structurelles.

J'ai été prise en charge pendant onze années par l'Aide sociale à l'enfance, dont cinq passées en foyer.

Mon histoire est également traversée par une rupture sociale brutale. Née au sein d'une famille ivoirienne aisée, je me suis retrouvée quelques années plus tard confiée à l'Aide sociale à l'enfance à la suite d'un abandon parental. Ce passage d'un univers à l'autre, d'une enfance marquée par le privilège à une expérience de placement institutionnel, constitue l'un des fils conducteurs du projet. Il nourrit une réflexion sur les rapports de classe, les mécanismes de déclassement social, les héritages familiaux et les formes de domination qui traversent les trajectoires individuelles.

Je souhaite interroger la complexité de cette expérience institutionnelle, à la fois violente et structurante. Le spectacle cherchera à rendre compte des contradictions propres à ces espaces de prise en charge : lieux de protection mais aussi de contrôle, de soutien mais également de reproduction de violences sociales et affectives.

Il ne s'agit pas de mettre en scène le traumatisme, mais les mécanismes de survie et les formes d'empowerment qui peuvent émerger dans ces contextes. L'humour, le décalage, l'invention de soi et les stratégies de résistance deviendront ainsi des matériaux dramaturgiques essentiels pour déplacer le regard et déjouer le pathos.

Le spectacle développera une écriture hybride, à la croisée du théâtre documentaire, du récit autofictionnel et du stand-up. Cette pluralité de formes me permettra d'articuler différentes strates de narration et de perception : témoignage, incarnation, distance critique, humour, surgissements poétiques et délires imaginaires.

Le passage constant du rire au drame, du réalisme au délire, participera pleinement de la dramaturgie du spectacle. Il s'agira de créer une langue mouvante, capable de rendre compte de la réalité et de la violence sociale tout en ouvrant des espaces de décalage, de fiction et de réinvention.

En alternant récit autobiographique, témoignages et incarnations de figures institutionnelles – éducateurs, psychologues, religieuses, directeurs, soignants – le spectacle fera émerger une polyphonie de voix permettant de traverser les multiples strates du système de protection de l'enfance.

Le spectacle interroge également les imaginaires collectifs associés à l'enfance placée. Il cherchera à déconstruire les représentations misérabilistes ou sensationnalistes qui entourent ces parcours, afin de restituer leur complexité humaine, politique et affective.

Pendant longtemps, il m'a été difficile de prendre la parole sur mon histoire familiale et institutionnelle. J'avais le sentiment d'être renvoyée à une figure de victime, suscitant tour à tour fascination, compassion ou malaise, et d'être enfermée dans les représentations et les stigmates associés aux enfants placés.

Si le placement a profondément marqué mon existence, je refuse qu'il constitue l'unique lecture de mon parcours. Car dans cette expérience se sont également élaborées des formes de résistance, d'invention de soi, de solidarité et de puissance qui ont contribué à ma construction personnelle, artistique et intellectuelle.

L'un des enjeux centraux du projet réside dans cette tension : comment performer une expérience traumatique sans être assignée à une position victimaire ? Comment faire récit tout en conservant une capacité critique face aux catégories, aux regards et aux discours qui façonnent la réception de ces histoires ?

Le spectacle cherchera ainsi à maintenir un équilibre constant entre implication personnelle et mise à distance. Par l'humour, la fragmentation narrative, le jeu, le décalage et l'hybridation des formes, il s'agira moins de raconter un malheur que d'explorer les multiples manières dont un individu se construit, résiste et se réinvente au sein d'une histoire traversée par des violences sociales, familiales et institutionnelles.

Le spectacle prend la forme d'une épopée arborescente dont le cœur est traversé par mon expérience de placement à l'Aide sociale à l'enfance, où se croisent mémoire intime, trajectoire sociale et récit de survie.

La maison d'enfants en sera la matrice dramaturgique : espace symbolique, ce milieu clos, traversé de règles, de silences, de violences diffuses mais aussi de solidarités et de stratégies de survie, en constitue le fil conducteur.

Le récit fragmenté s'ouvrira comme une traversée en rhizome faisant émerger mon histoire familiale. La narration s'articulera par un jeu de flash-back et de projections visuelles évoquant des fragments de mon passé à travers le regard d'un enfant de riche exploitant forestier, projetée des hauteurs sociales vers une précarité brutale et soudaine. La confrontation entre ces deux mondes antinomiques – l'opulence et la chute, la puissance et la vulnérabilité – servira de révélateur aux bouleversements et déplacements de paradigmes qui ont structuré mon existence.

En convoquant les figures de ma famille – ma mère, mon père, mes sœurs – je tente de rouvrir une mémoire longtemps tenue sous silence et souhaite faire résonner une parole enfouie pour lui donner une portée plus collective. Ce qui me permettra de mettre en lumière des moments charnières de mon parcours personnel et familial, tout en opérant une mise en abyme entre ma trajectoire et celle de ma mère comme dans un miroir fragmenté. Il s'agira d'explorer les héritages visibles et invisibles, les répétitions, les ruptures, les silences transmis d'une génération à l'autre, mais aussi les mécanismes sociaux, familiaux et culturels qui traversent les lignées et façonnent les destinées.

Dispositif scénique

Le dispositif scénique articulera jeu théâtral et création vidéo afin de faire dialoguer mémoire intime et destruction des territoires. À travers des projections de paysages forestiers avant/après dévastation, le spectacle mettra en relation l'histoire familiale et les logiques d'exploitation économique ayant participé à la disparition de la forêt primaire ivoirienne.

Cette déforestation progressive fera écho à la désagrégation intime et familiale traversée dans le récit, où l'effondrement des paysages répond à celui des liens, des transmissions et des appartenances.

Elle deviendra ainsi une matrice dramaturgique et symbolique : elle agira comme le reflet d'autres formes de destruction – familiales, affectives, sociales et mémorielles.

Le traitement scénographique du sol participera pleinement à la dramaturgie du spectacle. Recouvert de copeaux de bois et d'éléments naturels fragmentés, il sera pensé comme un territoire vivant, porteur des traces de la déforestation mais aussi d'un parcours biographique marqué par les ruptures et les déplacements.

Parallèlement, des images documentaires floutées et retravaillées sous forme de textures abstraites permettront de déplacer le regard vers une perception plus sensorielle et mémorielle. Cette matière visuelle créera un espace scénique oscillant entre chaos et poésie, où l'effacement des paysages répondra à celui des repères intimes et familiaux.

La recherche visuelle du spectacle s'attachera à produire des images capables de traduire les processus de destruction, de fragmentation et de disparition à l'œuvre dans les territoires forestiers comme dans mon arbre familial. Je cherche à faire émerger des images traversées par le chaos, les blessures et les traces laissées par l'effacement progressif des forêts comme par celui de ma propre cellule familiale. Ces paysages dévastés agiront comme des projections de mon monde intérieur : des terres abîmées, fissurées, instables, où subsistent pourtant des formes de résistance et de renaissance. Ils deviendront des espaces de mémoire, de disparition mais aussi de réinvention de soi.

Ces espaces détruits ne seront cependant pas uniquement envisagés comme des lieux de perte : ils constitueront également des territoires de transformation, où pourront émerger de nouvelles formes narratives, identitaires et poétiques.

Le travail sculptural occupera une place centrale dans le dispositif scénographique. Dans la continuité des « Super Mama » développées dans *La Freak, journal d'une femme vaudou*, ces formes permettront de matérialiser les absences familiales et de transformer le manque en présence scénique.

Moulages, fragments corporels, silhouettes et figures totémiques composeront une communauté de présences intermédiaires, situées entre l'objet, le corps et le souvenir. En redonnant symboliquement une corporéité aux membres absents de ma famille, la sculpture deviendra un outil de réappropriation mémorielle et affective, permettant de reconfigurer les liens rompus et de faire émerger d'autres formes de filiation.

La figure de la Drama Queen et la Pleureuse

Comment parler d'une expérience sensible sans être réduite à elle, comment la performer en détournant le pathos que l'institution, les médias ou le public attendent souvent ?

Comment se mettre à distance d'un regard qui te victimise et questionner un point de vue victimaire ?

Je me suis toujours défiée du regard victimaire et misérabiliste. C'est pourquoi je convoque sur scène deux figures : la Drama Queen et la Pleureuse. Deux archétypes de l'émotion, deux visages de la souffrance et de la douleur qui seront pour moi deux modes de résistance pour détourner le pathos.

La Drama Queen amplifie l'émotion, l'exagère, la transforme en spectacle. Son excès devient un acte politique : elle refuse la honte, revendique le débordement comme force.

La Pleureuse, héritière d'un rituel ancien, pleure pour les autres autant que pour elle-même. Elle transforme la douleur individuelle en mémoire collective, en chant de résistance.

Entre elles va se jouer une tension : cri vs murmure, flamboyance vs recueillement, comique vs tragique. De leur dialogue surgira un espace performatif où l'émotion devient matière, jeu, critique, poésie. Où l'on peut rire de ce qui fait mal, et pleurer sans être réduite à la victimisation.

Mon Parcours à l'origine du spectacle

Je suis née en Côte d'Ivoire dans une famille aisée, venue en France pour rejoindre ma fratrie et y poursuivre ma scolarité. Mon père est millionnaire, il fait partie des plus grosses fortunes de Côte d'Ivoire. Nous sommes dans les années 80, la France casse les prix du marché du bois et du cacao avec la Côte d'Ivoire.

La France était alors le lieu de destination prisé pour parfaire l'éducation des enfants riches de l'élite africaine. Lieu privilégié en vue de créer des réseaux dans l'entre-soi de catégories socioprofessionnelles issues du grand patronat et de la diplomatie africaine.

L'objectif étant d'opérer le formatage d'une classe sociale supérieure capable d'acquérir des valeurs culturelles ainsi que des aptitudes et des comportements qui nous distinguaient du commun afin de retourner dans notre pays d'origine et occuper des hauts postes dans la société.

Dans mon histoire, les choses ne se sont pas vraiment déroulées comme prévu.

Très rapidement mon père a connu des difficultés économiques et financières qui ne lui laissaient plus la possibilité de payer nos inscriptions respectives dans les internats où nous étions placées. La filière du bois est frappée en interne par des rivalités politiques en Côte d'Ivoire, mon père qui ne se revendique d'aucun parti dénote. Il va payer très cher son indépendance politique et ses velléités « anarchistes », dans un contexte international devenu particulièrement instable.

Nous sommes restées trois ans dans le dernier établissement, mon père avait payé les échéances de notre scolarité sur la première année et nous étions sans nouvelles de lui sur le temps restant. **Il nous a inscrit dans ce pensionnat privé et il n'est jamais venu nous chercher.**

Dans mon histoire, je lie cet événement aux relations politiques et économiques asymétriques nord-sud qui, à mon échelle, ont fait littéralement exploser ma cellule familiale et bouleversé le cours de ma vie.

La disparition des figures parentales et l'abandon qui en a découlé ont entraîné un véritable renversement, un point de rupture qui a opéré un changement total de paradigme et ont fait basculer tous mes cadres de références culturels, affectifs, socioéconomiques en passant du statut de fille de millionnaire appartenant à l'élite ivoirienne au statut de pupille de l'état français, placée à l'aide sociale à l'enfance.

Dans ce projet je veux évoquer les problématiques d'une enfance ballotée dans **un parcours migratoire chaotique et traiter de mon expérience de placement à l'aide sociale à l'enfance** : l'expérimentation d'une vie en marge de la société.

Je me suis retrouvée du jour au lendemain en tant que petite fille noire dans le tumulte de la brutalité du monde où les rapports humains étaient marqués par des interactions de classe, de race et de genre plutôt violentes et déshumanisées. Dans le même temps, j'ai été confrontée à un univers totalement blanc, aux antipodes de ce que j'avais connu auparavant.

En tant que mineure non accompagnée, j'ai peu à peu éprouvé un sentiment d'insécurité et de malaise : prise en étau dans un monde âpre et blanc qui me dénigrait, occasionnant peu à peu un dégoût de ma culture, de mon histoire, de mon corps, de mes cheveux et de ma peau.

Je souhaite mettre en lumière le fonctionnement de l'aide sociale à l'enfance, cette institution souvent méconnue du grand public, par un regard introspectif nourri d'une analyse sociologique. Les interactions sociales qu'elle renferme font émerger des réalités systémiques auxquelles j'ai dû me confronter en tant qu'enfant et adolescente en pleine construction de mon identité.

C'est un environnement déstructuré qui génère de la violence et des inégalités et devient rapidement destructeur. Loin d'être le lieu de protection sociale attendu, faisant face à un système où les rouages peuvent négliger les jeunes qu'ils sont censés protéger.

L'actualité récente a révélé plusieurs faits graves et scandales dans le monde de l'aide sociale à l'enfance qui me confortent dans l'idée de **témoigner de mon expérience de placement dans des lieux à la lisière du monde, complètement refermés sur eux même**, où j'ai pu ressentir que certaines vies n'avaient pas les mêmes valeurs et où j'ai dû redoubler de vigilance pour ma survie et ma propre sécurité.

Le traumatisme de l'abandon a entraîné des réactions en chaîne et une succession de déconvenues dans mon parcours. J'ai perdu ma maison familiale dans laquelle je ne suis jamais retournée depuis mon départ de la Côte d'Ivoire à l'âge de 4 ans. J'ai perdu tout contact avec ma mère qui avait été répudiée et que je n'ai pu retrouver que 20 ans plus tard après la mort de mon père.



En Côte d'Ivoire, la grande fortune de notre père a attisé la jalousie de sa propre famille, au point qu'il craignait pour nos vies et nous a envoyés en France pour nous protéger. Après sa mort, ses frères et sœurs ont pillé sa maison de fond en comble, volant biens, documents et souvenirs, effaçant ainsi notre histoire et nous privant de notre héritage.

Mon histoire est marquée par ces non-dits et ces zones d'ombre que je cherche aujourd'hui à éclaircir.

Texte en cours d'écriture

Préambule – Le centre du Monde

Le Centre. C'est curieux comme beaucoup d'endroits s'appellent **Le Centre**, alors qu'on y met précisément les gens que la société a repoussé vers ses marges.

Ceux dont on ne sait pas quoi foutre

Ceux qui ont fait les frais d'une disqualification sociale

Cassos, c'est le raccourci de disqualification sociale

Le Centre, c'est le point de vue qui se donne comme référence

Le mot désigne un point à partir duquel tout le reste peut être situé

Ce à partir de quoi le monde est organisé, hiérarchisé

Il y a presque qu'un paradoxe dans le mot lui-même

Les personnes accueillies dans un centre le sont par ce qu'elles ont été mises à la périphérie

Le Centre est moins un centre qu'un lieu de gestion de la périphérie

Le Centre n'existe jamais tout seul, il existe que parce qu'il produit sa périphérie

Le Centre ne remet pas nécessairement les individus au centre ; il permet surtout de les identifier, de les localiser, de savoir où ils sont

Centre d'accueil.

Centre d'hébergement.

Centre éducatif.

Centre social.

Centre de rétention.

Centre d'accueil pour mineurs

Toujours **Le Centre**.

Le Centre de ceci

Le Centre de cela

Il y a plein de manière d'être au centre

On peut être égocentrée

Allocentré

Sociocentré

Ethnocentré

Eurocentré

Occidentalocentré

Androcentré

Phallocentré

Hétérocentré

Adulto-centré

Anthropocentré

Nationalo-centré

Classe -centré

Valido-centré

Parisiano -centré

Colonialocentré

Blanco-centré

Franco-centré

Americano-centré

Afro-centré

Géo-centré

Il y a décidément beaucoup de manière d'être au centre

Finalement tout le monde semble avoir droit à son centre

L'homme est au centre

L'Europe est au centre

Paris est au centre

La Terre a même réussi pendant des siècles à se croire au centre de l'univers

EXCENTRÉE

Sauf nous

Nous, on est plutôt décentré

Et je dirais même Excentré

Du genre, pas du tout au centre de l'attention

Pas vraiment au centre des préoccupations

Pas au centre des décisions

Ni au centre du récit

Et encore au moins au centre de notre propre récit

Parce que nous justement, on a été mis sur le côté

À l'écart.

Hors du cercle.

A la périphérie de la périphérie

Et le plus étrange, c'est que l'endroit où on nous a placés s'appelle justement :

Le Centre.

C'est peut-être ça, le principe.

Comme si le simple fait de donner à un endroit le nom de Centre suffit à prouver qu'on se trouve quelque part.

Le nôtre est au milieu de nulle part.

Ou plus exactement à la périphérie de tout

Le Centre

C'est là où j'ai été placé

Pas là où j'habite

Faire l'objet d'une mesure de placement, c'est comme ça que ça s'appelle

Lorsque qu'on ne sait plus très bien où mettre quelqu'un on le met au centre

Je me suis demandé si le centre n'était pas tout simplement un centre de tri

Un espace hors lieux pour regrouper les désaffiliés, les indésirables, les rebuts du monde

On arrive au Centre dans un état de désorientation, de pertes de repères, d'attaches et d'horizon, on sait plus trop où on est au début

LA VIE AU CENTRE

Au Centre, on est à la fois surveillé et oublié.

On sait toujours où vous êtes.

C'est même consigné dans un dossier.

Notre nom.

Notre prénom.

Notre date de naissance.

Notre taille

Notre poids

Notre groupe.

Notre chambre.

Notre lit.

Notre situation familiale

Le motif de placement

Tout est parfaitement renseigné.

Sauf peut-être nous.

Ils savent même parfois des choses que nous ignorons nous-mêmes.

Au centre, on nous apprend pas notre identité

On nous apprend pas notre propre histoire

On nous apprend pas à nous aimer

Au Centre on est

Rangé.e.s.

Classé.e.s.

Répertorié.e.s

Archivé.e.s

Tout est observé.

Nos horaires.

Nos retards.

Nos colères.

Nos silences

Nos absences.

Nos fugues

Notre manière de parler.

Notre manière de manger.

Notre manière de nous habiller.

Notre manière de nous tenir avec les autres.

Tout peut devenir une information.

Tout peut devenir une phrase dans un rapport.

Sabine refuse de...

Sabine présente des difficultés à...

Sabine semble...

Sabine doit apprendre à...

Il suffit de vivre pour produire du dossier.

LES BLANCS DE MON HISTOIRE

D'ailleurs, quand j'ai récupéré mon dossier de la Protection de l'enfance,

J'ai découvert que certains passages avaient été effacés au Typex.

Ça fait un drôle d'effet.

Le Typex.

Cette petite couche blanche posée sur votre propre histoire.

On voit bien qu'il y avait quelque chose.

On voit même à peu près la longueur de ce qui était écrit.

Une phrase.

Deux phrases peut-être.

Mais on ne sait pas lesquelles.

Quelqu'un les a lues.

Quelqu'un a estimé qu'elles ne devaient plus l'être.

Puis quelqu'un a passé du blanc dessus.

Le dossier était censé contenir mon histoire.

Il la contenait effectivement.

Simplement, certaines parties de mon histoire avaient été jugées confidentielles pour la personne dont c'était l'histoire.

Moi.

Je pouvais savoir que quelque chose avait été écrit sur moi.

Je pouvais savoir que quelqu'un l'avait lu.

Je pouvais savoir que quelqu'un avait décidé de l'effacer.

Mais je ne pouvais pas savoir quoi.

C'est assez particulier comme procédé.

On vous donne accès à votre histoire et, au milieu de la page, on vous montre exactement l'endroit où elle vous est interdite.

Au Centre, la vie est organisée.

Très organisée.

Chaque espace a sa fonction et son horaire

Il y a la salle télé.

La salle à manger.

Le réfectoire

La cour.

Le préau.

Les chambres.

Le dortoir

La salle d'eau.

On ne mange pas dans la salle télé.

On ne regarde pas la télévision dans la salle à manger.

On ne dort pas dans le préau.

On ne joue pas dans les chambres.

On joue à certaines heures

Chaque activité a son lieu.

Chaque lieu a son règlement.

Les enfants aussi sont organisés.

Par sexe.

Par âge.

Par groupe.

Par ordre alphabétique.

C'est tout un système de classement et de segmentation

Ça permet de mettre de l'ordre dans les gens.

Il faut bien mettre de l'ordre quelque part lorsque les histoires familiales sont en désordre.

On est assigné et enserré dans un espace social, désocialisé, resocialisé

.

Un projet écoféministe

Dans mon histoire les choses vont s'exprimer par le fait que mon père était exploitant forestier et qu'il abattait des arbres en en faisant un commerce au niveau international. Il a ainsi largement contribué à la destruction de la forêt primaire en Côte d'Ivoire. Son statut d'homme et ses revenus importants générés par le marché du bois lui ont permis de développer un véritable pouvoir économique et financier qui lui ont conféré des droits : **des droits de domination sur son environnement naturel, familial, et culturel.**

A travers le système traditionnel patriarcal de la polygamie dans lequel l'homme a la possibilité de contracter plusieurs mariages et ainsi acquérir plusieurs épouses vivant sous un même toit, mon père a eu six épouses et treize enfants. S'il n'était pas décédé à l'âge de 49 ans, je pense que notre fratrie aurait été beaucoup plus étendue.

La polygamie a tendance à opposer les épouses et entraîne de vives rivalités entre elles. Elle engendre également des tensions et des jalousies intra familiales qui se répercutent par voies filiales, chez les enfants issus de ces mariages polygames. C'est un système qui va envisager les femmes et les enfants comme des biens et des objets et aura tendance à générer un véritable climat de haine et de détestation au sein du foyer.

Dans le cadre de ce droit coutumier l'homme à la possibilité de rompre le mariage de manière unilatérale sans se justifier et sans le consentement de son épouse. La répudiation est un droit discrétionnaire et exclusif au mari qui consiste en la dissolution des liens matrimoniaux sur simple déclaration sans l'intervention d'une autorité judiciaire. Le mari détient à lui seul ce pouvoir absolu.

Ce projet est aussi l'opportunité de me connecter aux expériences de vie de ma mère que j'ai peu connue et de mettre en parallèle son parcours et le mien pour lui donner la parole, elle qui a été longtemps silencieuse.

Marquée dans son histoire par un mariage traditionnel précoce, véritable instrument de subordination pour les femmes, et confrontée également à la répudiation puis à la spoliation de ses terres...

C'est donc un texte qui évoque la question de réhabilitation des mères de ma famille, celles qui ont été désintégrées et effacées dans les soubresauts d'une histoire de famille décomposée.

Chez les bétés de Côte d'Ivoire, ethnie dont je suis originaire, lorsqu'un homme avait jeté son dévolu sur une jeune femme, il y avait une pratique traditionnelle qui consistait en un rapt des jeunes femmes pour s'enfuir plusieurs jours avec elles et contracter des relations sexuelles, qui n'était ni moins qu'un viol.

Après ce rapt, la femme devenait son épouse. C'est par ce biais que ma mère a été mariée à mon père et par la suite s'est retrouvée victime de répudiation et écartée de la famille. La répudiation l'a marquée, a jeté l'opprobre sur elle et a agi comme une malédiction.





Trilogie : 2ème volet

La Freak, journal d'une femme vaudou



La Freak, journal d'une femme vaudou est un seul en scène autobiographique sur la problématique des stéréotypes qui est aussi un plaidoyer de lutte contre les carcans et les enfermements.

Dans ce spectacle je politise des expériences personnelles et professionnelles dans mon rapport à l'image et mon rapport à mon métier de comédienne. Je fais par des préjugés auxquels mon image est confrontée face aux standards d'une certaine pensée académique et du point de vue blanc bourgeois. C'est un spectacle qui traite des stigmatisations et des assignations dans le monde du spectacle et de façon plus générale.

L'homonymie *La Freak/ L'Afrique*, tout en questionnant la figure du monstre et l'altérité, nous renvoie à un sombre passé de l'histoire, aux phénomènes des zoos humains qui ont prévalu au temps des empires coloniaux jusqu'à la seconde guerre mondiale, où étaient exposés « les monstres de foire » et tous les peuples classés comme indigènes par l'anthropologie de l'époque. C'est un spectacle qui me le doigt sur un présent gros d'un passé qui n'est pas passé.

Je pose la question du solipsisme du genre blanc, à l'intérieur duquel les expériences d'une femme noire et grosse, confrontée aux normes de la féminité blanche, peuvent relever de l'insolite et du défi.



Dans ce spectacle il m'importait d'aborder également la question de la représentation des « corps noirs », de représenter des corps qu'on n'a pas l'habitude de voir sur les plateaux de théâtre et dans les médias notamment des corps de femmes noires et grosses. En m'inspirant des codes de l'art visuel comme Duane Hanson et plus particulièrement du travail de la plasticienne sud - africaine Mary Sibande et de son personnage de domestique « Sophie », J'ai créé des figures alter ego de Super Mama fétichisées, la Mama et la putain africaine t à échelle humaine créées à partir du moulage de mon propre corps, et qui à la manière d'une antiparastase s'empareraient des stigmates et des stéréotypes pour se les approprier et les détourner.

Quels corps, quelles femmes, quelles féminités, quels récits, quel discours, quels imaginaires sont représentés et de quelle manière, dans les médias, les films et sur les plateaux de théâtre ?

Création et tournée

Création du 16 septembre au 5 octobre 2022 : **la Reine Blanche - Paris**

Le 24 novembre 20252 : **Les Récréatives - Genève**

Le 28 janvier 2023 : **Théâtre de Chelles**

Le 8 mars 2023 : **Théâtre de Vitrolles**

Le 15 mars 2023 : **Festival Les Guerrières - Mons**

Les 21 et 22 mars 2023 : **Cité de l'Immigration - Paris**

Du 26 au 28 mai 2023 : **Théâtre en mai - CDN de Dijon**

Du 7 au 29 juillet 2023 : **Chapelle du Verbe Incarné - Avignon**

Les 18 et 19 septembre 2023 : **Théâtre Paris Villette**

17 et 19 avril 2024 : **Festival MASA en Côte d'Ivoire**

Trilogie : 3ème volet

Des femmes (noires) et des princes (pas très) charmant

Dans ce projet je voudrai parler depuis ma perspective de femme noire et grosse, et partager mes propres expériences amoureuses, de drague et de flirt et mener également un travail de recherche et d'écriture à partir des profils et commentaires générés par les applications de rencontre autour de la problématique de l'hypersexualisation, de la fétichisation, de l'exotisation et de la grossophobie à l'égard du corps des femmes noires.

Je veux parler des biais racistes et misogynes dans les relations de séduction et de drague qui s'expriment sur les applications de rencontre.

Aborder la problématique d'hypersexualisation et de fétichisation des corps non-blancs, en particulier des femmes noires qui prend racine dans la période coloniale avec les récits et les carnets de voyage des explorateurs qui ont largement contribué à toute une fétichisation ethnographique à l'égard, de façon plus large, des femmes non-blanches.

L'appropriation sexuelle des corps féminins qui a accompagné la découverte de l'Amérique et des sociétés de l'ailleurs ont forgé des modèles relationnels et des réflexes de domination qui perdurent encore à notre époque. Les femmes racisées sont animalisées et source de fantasme qui les renvoient au statut d'objet. Leurs corps exotiques fascinent depuis des temps immémoriaux et nombreux sont les peintres, les écrivains et les musiciens à les avoir exaltés dans leurs œuvres. Il existe toute une littérature qui dépeint du point de vue de l'homme blanc, les amours avec des femmes colonisées. L'auteur Edward Saïd dans sa *Critique de l'orientalisme* parle de la notion globalisante d'Orient inventée par l'Occident à travers les voyageurs, les militaires, les scientifiques européens. Il met en lumière des stéréotypes et des représentations qui vont renforcer une supériorité occidentale. « C'est à la foi un aspect du colonialisme et de l'impérialisme, un discours, une manière d'agir sur l'orient et même de le créer ».

Dans *La Volonté de Savoir*, premier tome de son histoire de la sexualité, Michel Foucault a introduit « la thèse selon laquelle, la sexualité, dont on pensait qu'elle relevait d'une question intime, naturelle et privée, était en fait construite par la culture selon les intérêts politique de la classe dominante. »

Aujourd'hui les plateformes de dating sont les premiers lieux de rencontre, via un site web ou une application mobile qui permet aux individus de discuter, de flirter, de se rencontrer afin de développer une relation plus ou moins longue de nature sentimentale, érotique ou amicale par le biais de la messagerie texte et de tchat. De plus en plus de personnes cherchent et rencontrent l'amour via ses sites dont il existe une multitude. Et d'ailleurs les termes comme matcher, tchatter, et swiper sont rentrés dans le langage courant. On n'a plus honte de dire qu'on est sur des appli de rencontre mais de plus de plus en plus de voix s'élèvent contre des commentaires ou des critères racistes et sexistes qui s'immiscent sur ces plateformes en ligne.

Chercher l'amour ou la bagatelle nous expose à des relations sociales de genre, de classe, de race et d'âge teintées de rapport de domination. Tenter de trouver le match idéal accentue un racisme exacerbé très présent sur les applications de rencontre où 80% d'utilisateurs blancs n'envoient des messages qu'à d'autres utilisateurs blancs. Les femmes noires y sont les plus désavantagées, elles feraient parti des profils les moins attirants et les moins attrayants.

Des études sociologiques et des enquêtes font part de nombreux témoignages de personnes racisées qui racontent qu'elles se sont senties humiliées et déshumanisées par leurs conversations sur les plateformes de dating. Une fétichisation ou un rejet dégradant dont elles font l'objet dans le cadre des premiers échanges virtuels ou même en plein rendez-vous.

Sabine Pakora

Autrice ; metteuse en scène, comédienne



Sabine Pakora est une auteure et comédienne française d'origine ivoirienne. Après un bac Théâtre, elle se forme au conservatoire d'art dramatique de Montpellier puis à l'école supérieure d'art dramatique de Paris (ESAD).

Parallèlement à son parcours de comédienne, elle suit une formation en danse africaine et travaille en tant qu'artiste danseuse pendant plusieurs années, notamment avec la compagnie Montalvo - Hervieu *Porgy and Bess*, *Paradis* et la comédie musicale *Kirikou* mise en scène par Wayne Mac Gregor.

Elle poursuit des études universitaires en anthropologie, en sociologie et en coopération artistique et internationale afin de comprendre comment fonctionnent la société et le monde, reliant ainsi ses réflexions et ses questionnements à sa pratique théâtrale et à des positions politiques et militantes.

En 2018, elle crée le Collectif Diasporact avec 15 autres actrices noires qui mettent en lumière les stigmatisations auxquelles elles sont confrontées dans le métier du cinéma et du spectacle dans le livre *Noire N'est Pas Mon Métier*.

Elle se consacre aujourd'hui à sa carrière de comédienne dans différents projets de spectacles et cinéma. Elle a joué au théâtre sous la direction de Hassane Kassi Kouyaté *L'Illiade*, Frédéric Maragnani *Madame Bovary*, au cinéma dans de nombreux projets de longs métrages réalisés par Jean Pierre Améris, Pascale Pouzadoux, Eric Toledano et Olivier Nakache, Lucien Jean Baptiste, Anne Gaelle Daval et plus récemment dans la série américaine *The Walking Dead*, Daryl Dixon réalisée par Tim Southam et Dany Percival.

Depuis quelques années, elle s'est lancée dans l'écriture de projets personnels qui articulent des thématiques anthropologiques et sociologiques à sa recherche artistique dans une démarche d'expérimentation des formes, des récits, des imaginaires, des poétiques et des utopies.

En 2022, elle crée *La Freak, journal d'une femme vaudou* qui joue notamment à la Reine Blanche, au Théâtre Paris-Villette, à Avignon à la Chapelle du verbe incarné, à Théâtre en Mai – CDN de Dijon, au Festival Les Guerrières de Mons... et qui est encore en tournée depuis.



Alice Carré

Collaboration à la mise en scène



Alice Carré, autrice et metteuse en scène

Autrice et metteuse en scène, Alice se forme d'abord en Études Théâtrales à l'École Normale Supérieure de Lyon, puis réalise un doctorat en Arts du spectacle. Elle a enseigné à l'Université de Nanterre, de Poitiers, à Paris III-La Sorbonne et à la Comédie de St Etienne. D'abord dramaturge, elle a accompagné différents artistes comme Aurelia Ivan, Elise Chatauret, le collectif PuIX, elle écrit ou accompagne la création de plusieurs pièces sur l'histoire des deux Congo. En 2016, elle ouvre un travail de recherche au long cours autour des amnésies coloniales françaises. Elle s'intéresse aux combattants africains ayant combattu aux côtés de la France en 39-45, qui donnera lieu à l'écriture de **Brazza – Ouidah – Saint-Denis**, qu'elle met en scène en 2021.

Elle travaille sur ces thématiques aux côtés de Margaux Eskenazi et de la compagnie Nova dès 2016, avec la conception, le montage et la co-écriture de **Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre**,

la co-écriture et collaboration à la mise en scène de **Et le cœur fume encore**, consacré aux mémoires de la guerre d'Algérie. En 2022, elle signe le texte de **1983** qui pose la question de l'engagement et des luttes – contre le racisme, ouvrières et médiatiques – des années 80 à nos jours. Elle travaille également aux côtés d'Olivier Coulon-Jablonka pour **La Trêve, pièce d'actualité n°15**, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, co-créé avec Sima Khatami. Olivier lui commande l'écriture de **Kap o' mond**, co-écrite avec le chercheur haïtien Carlo Handy Charles (2022). Elle accompagne Eva Rami sur son seule en scène **Va aimer** (Molière du Seule en scène 2024). Elle co-écrit également avec Alice Zeniter une série animée en 6 épisodes, **Petite casbah** (France TV, 2024, en replay sur la plateforme Okoo).



Le Bureau des Filles* / Sorcières & Cie

Les créations de Sabine Pakora sont portées par le Bureau des Filles* fondé en 2017 par Véronique Felenbok, et sa structure de production Sorcières&Cie. Les artistes accompagné.e.s sont engagé.e.s, inscrit.e.s dans la société contemporaine dont iels interrogent les enjeux et les mécanismes.

Avec une attention particulière pour la condition des femmes et plus généralement des personnes minorées, Le Bureau des Filles* explore la transmission, les tensions philosophiques et politiques, et les questions de représentation au plateau. Cette structure met au centre de son fonctionnement la mutualisation du personnel, la mise en commun d'outils de production et l'échange régulier entre des créateurices qui leur permet de dépasser l'autocensure dans laquelle iels se conditionnent trop souvent et d'affirmer leurs ambitions artistiques.



Contacts

Production : Véronique Felenbok – veronique.felenbok@yahoo.fr - +33 6 61 78 24 16

Diffusion : Chloé Cassaing - ccassaing.diffusion@gmail.com 06 59 58 13 59

Administration : Zoé Deschamps - zoedeschamps.production@gmail.com -07 64 35 73 79